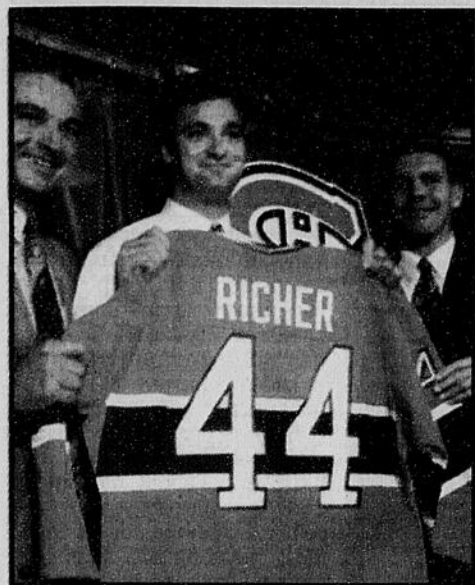


Les sports



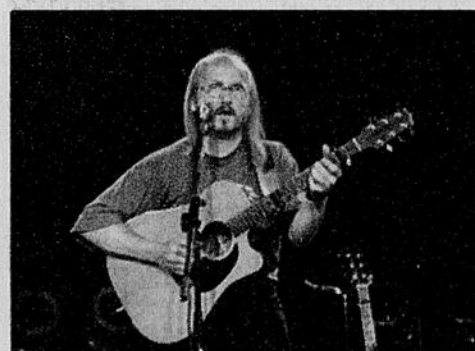
Le Canadien rapatrié
Stéphane Richer (C1)

La rentrée télé à CKSH et CFKS



Un duel sur le front
de l'information (C1)

Les Fêtes de la francophonie nord-américaine



Un accueil chaleureux
pour les cousins
américains (C1)

Spectacle-bénéfice pour La Patrie



Près
d'une
dizaine
d'artistes
montent
sur scène
pour
aider les
sinistrés
(A6)

Météo / A2



L'agresseur sera examiné

L'attaque contre la directrice de la Fondation J.-A.-Bombardier reste inexplicable

Granby (PC)

Les psychiatres devront examiner Jean-Pierre Marcotte afin de déterminer s'il est apte à subir un procès sous des inculpations d'assaut grave aux dépens de deux personnes.

Marcotte, 47 ans, est soupçonné d'avoir attaqué à coups de pelle sa patronne, la directrice de la Fondation J.-A.-Bombardier, de Valcourt, mercredi matin. Au cours d'un autre

épisode, dans les minutes précédentes, il s'en serait aussi pris à un contremaître, lui assénant un coup de bâton de baseball.

Alors que le contremaître n'a été que légèrement blessé, la directrice, Mme France Bissonnette, petite-fille de l'inventeur, repose au site Fleuri-mont du Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE) dans un état grave, les coups ayant été portés à la tête. Sa vie ne serait toutefois pas en danger.

Marcotte a été appréhendé dans les instants suivant la double agression survenue sur la propriété de la Fondation. Hier matin, assis entre deux enquêteurs de la SQ, il affichait un air piteux.

Ce comportement, de même que la nature des accusations et les recherches préliminaires issues de l'enquête policière, constituent la base de la demande d'examen médical, formulée par le représentant du ministère public, Me Bernard Monast.

Le juge Donald Bissonnette a donné son aval à cette recommandation et fixé au 29 août le retour de l'accusé devant la chambre criminelle de Granby.

Encore hier, les motifs des deux assauts demeuraient vagues. Il semble que l'état dépressif du prévenu aurait été exacerbé par ses relations de travail tendues avec ses deux victimes.

Un choc énorme
chez les employés (A3)



L'INCERTITUDE PÈSE LOURD À WINDSOR

Des parents inquiets, dont les pères, mères, frères ou sœurs ont été démenagés de Windsor à Sherbrooke, réclament l'assurance que les malades puissent réintégrer l'Hôpital Saint-Louis de Windsor en juin 1997, tel que prévu initialement.

«Il y a anguille sous roche...»

Marc LAPRISE

Sherbrooke

Les parents des bénéficiaires du Centre hospitalier St-Louis de Windsor, dont le projet de rénovation a été bloqué par le ministre Rochon, ne prennent guère de plaisir à supporter l'incertitude et l'ont clairement exprimé, hier soir, en réclamant l'assurance que leur père, mère, frère ou sœur seront de retour à Windsor en juin 1997, comme prévu.

Ils étaient une quinzaine réunis à la rotonde du deuxième étage du site King du CUSE hier soir pour entendre le point de vue de la directrice gé-

nérale de leur établissement à Windsor, Mme Nicole Corbin.

Plus tôt dans la journée, la nouvelle de la suspension du projet de rénovation de l'hôpital St-Louis et, surtout, la perspective d'une fermeture définitive les a fait bondir.

Pour le report, la directrice s'est fait rassurante en exprimant que l'étape des soumissions publiques sera reprise d'ici un mois et demi, deux tout au plus. Le résultat n'est toutefois pas assuré.

Quant à la disparition du service, elle a été plus catégorique. «Il n'est pas question que ça ferme». La région de Windsor a besoin de 30 lits supplé-

mentaires pour les soins de longues durées, pas que l'on fasse disparaître les 36 unités existantes.

Mais le scepticisme n'a pas disparu dans l'esprit de son auditoire. Pour Suzanne Brûlotte, par exemple, la décision du ministre de bloquer le projet, même si la Régie régionale avait trouvé les sous nécessaires, cache des choses. «Il y a anguille sous roche», a-t-elle exprimé.

Gérard Coutu n'a pas été plus rassuré par les propos de la directrice. «Je suis prêt à gager 1 000 \$ que ça ne se fera pas», disait-il.

D'autres ont questionné la décision de vider l'hôpital St-Louis avant que

ne soit assuré le début des travaux. L'opération a eu des effets négatifs sur le moral et la santé des bénéficiaires. Une dame dit avoir remarqué qu'il «y en a au moins les trois-quarts dont l'état s'est détérioré» depuis le transfert.

«Il faut être optimiste», leur a demandé Nicole Corbin. Son auditoire a décidé d'être bon joueur. A condition, cependant, qu'on le tienne au fait des informations et qu'on leur permette de rencontrer, le plus rapidement possible, les principaux intervenants susceptibles de faire bouger le dossier.

«Pas question de
fermer l'hôpital» (B1)

LE CHEF JEAN CHAREST IMPOSE SES VUES



MICHEL MORIN
À WINNIPEG

Au premier jour du congrès d'orientation de son parti à Winnipeg, le chef conservateur Jean Charest a tôt fait de faire sentir hier qu'il souhaite s'en tenir à une ligne modérée à l'approche des prochaines élections fédérales. Il a dû prendre ses distances face aux propositions de l'aile jeunesse du parti qui souhaitent que les membres se prononcent en faveur de fortes réductions d'impôt ainsi que pour le rétablissement de la peine de mort. Défavorable au rétablissement de la peine capitale, Jean Charest n'a pas voulu non plus s'engager à réduire les impôts de 20 pour cent dès son arrivée au pouvoir, comme le réclamait l'aile jeunesse. UN COMPTE-RENDU DE NOTRE ENVOYÉ MICHEL MORIN EN PAGE A5.

Il saute du train et se tue

Agité, l'homme devait être expulsé
à l'arrivée en gare à Drummondville

Gérald PRINCE

Drummondville

Un résident de la région montréalaise, qui devait être expulsé d'un train de Via-Rail, a sauté du dernier wagon en marche à la hauteur de Drummondville et est décédé hier à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal.

Il s'agirait de André Bernard, âgé de 49 ans, résidant à Saint-Luc et qui, à bord d'un train de passagers, se dirigeait vers Rivière-du-Loup, vers 21h15 mercredi soir.

A la suite des recoupements provenant d'informations de la police municipale de Drummondville, des hôpitaux Sainte-Croix de Drummondville et Notre-Dame de Montréal, ainsi que de Via-Rail, il semble que le voyageur ait été ivre et qu'il s'en soit pris aux autres passagers, au point de les importuner sérieusement.

Les dirigeants du train lui auraient alors fait savoir qu'ils avaient l'intention de l'en expulser quand ils arriveraient à la gare de Drummondville.

Pour une raison que l'on ignore, à environ trois kilomètres avant la gare, l'homme s'est dirigé vers le dernier wagon, a ouvert la porte arrière et aurait tout simplement sauté sur la voie ferrée à la hauteur de la 16ième avenue, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. Le train, qui avait ralenti,

roulait à une vitesse qu'il a été impossible de faire déterminer, mais qui n'était pas très élevée.

Dans sa chute, l'homme s'est infligé des blessures très graves à la tête au point qu'un policier, qui l'a vu, en a été bouleversé. «Il crachait du sang et des caillots», a-t-il confié à la Tribune sous le couvert de l'anonymat.

Le blessé a été transporté sans délai à l'Hôpital Sainte-Croix de Drummondville et transféré aussitôt à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, où il est décédé hier à une heure qui n'a pu être précisée.

Pour le directeur-adjoint de la police de Drummondville, Jean-Denis Lefebvre, une enquête sera instituée pour déterminer avec précision les circonstances de cette mort, considérée quand même comme un accident. Il apparaît clair que l'homme a tenté de quitter le train avant l'arrivée en gare pour éviter l'expulsion.

Fait bizarre, on a retrouvé plus de 4250 \$ dans ses goussets et une autre somme d'argent importante dans ses bagages.

Pour la police, comme aucun acte criminel n'a été posé, il est bien possible que l'incident, pour déplorable qu'il soit, soit rapidement classé.

Chez Via-Rail, on n'émet aucun commentaire, sauf que le préposé aux relations avec les journalistes, M. Ted Bytalan, confie que l'entreprise offre sa collaboration à la police pour la tenue de l'enquête.

Un conducteur sans permis blesse une femme gravement

Pierre SAINT-JACQUES
Sherbrooke

Un conducteur, apparemment ivre, s'est infligé des blessures et de beaucoup plus graves encore à l'autre conductrice impliquée dans une collision frontale, survenue rue King Ouest, près de la rue London, à Sherbrooke, vers 23h30, au début de la nuit de mercredi à hier.

Un échantillon de sang a été prélevé sur le conducteur, âgé de 29 ans, de Sherbrooke, que l'on soupçonne de conduite avec les facultés affaiblies.

L'individu ne possédait pas de permis de conduire car il lui avait été soutiré à cause d'une infraction criminelle. Il n'avait pas d'attestation d'assurance.

On lui collera une récidive.

Il a été hospitalisé au site Bowen du Centre universitaire de santé de l'Estrie. Il a reçu son congé de l'hôpital et il comparaitra sur sommation car les policiers doivent attendre les résultats de l'analyse sanguine.

Quant à la conductrice qui a reçu le bolide en plein visage alors qu'elle circulait à sa place, dans sa voie, rue King, elle a subi de très graves blessures. Agée de 38 ans, de Fleurimont, elle repose au site Fleurimont du CUSE.

Les pompiers ont dû intervenir pour la libérer de sa voiture.

Il est extrêmement rare que l'on assiste à une telle collision en milieu urbain.

La scène qui s'offrait aux yeux des secouristes ressemblait davantage à celle des tragédies que l'on voit habituellement sur les voies rapides, routes provinciales ou autoroutes.

Après l'impact, le véhicule du conducteur s'est retourné sur le toit. Il y avait des débris partout.

Selon les informations recueillies, des témoins ont affirmé que le conducteur avait grillé un feu rouge à l'intersection des rues King Ouest et Jacques-Cartier et qu'il jouait avec ses phares pour intimider les autres usagers de la route et les avertir de s'enlever devant lui.

C'est pour les conducteurs de ce genre que l'ex-premier ministre Jacques Parizeau et son épouse Lisette Lapointe se présenteront devant une commission parlementaire dans le but que des modifications soient apportées au Code de la sécurité routière.

116 dans une zone de 60

Une quinzaine de minutes plus tard, les policiers sherbrookoïses devaient intercepter un autre conducteur qui sera accusé de facultés affaiblies au volant.

L'automobiliste, âgé de 30 ans, de Saint-Elie-d'Orford, avait été repéré par les radaristes, rues King Ouest et Montjoie, à Sherbrooke, alors qu'il filait à 116 kilomètres-heure dans une zone de 60.

Rejoint par les policiers, l'individu qui dégageait une odeur d'alcool a été soumis à une séance d'alcootest.

Les échantillons d'haleine ont révélé des teneurs de 120 et de 110 milligrammes d'alcool par 100 millilitres de sang. Outre l'accusation de facultés affaiblies qui sera portée, l'individu s'est vu remettre des constats d'infraction pour la non possession d'un permis de conduire et pour la vitesse excessive.

Un agent de sécurité «congédié» crie au complot et à la magouille

□ André Pratte soutient que l'agence Kolossal n'a pas respecté l'ancienneté

Michel RONDEAU
Sherbrooke

Un employé mis en chômage par son employeur crie au complot et à la magouille.

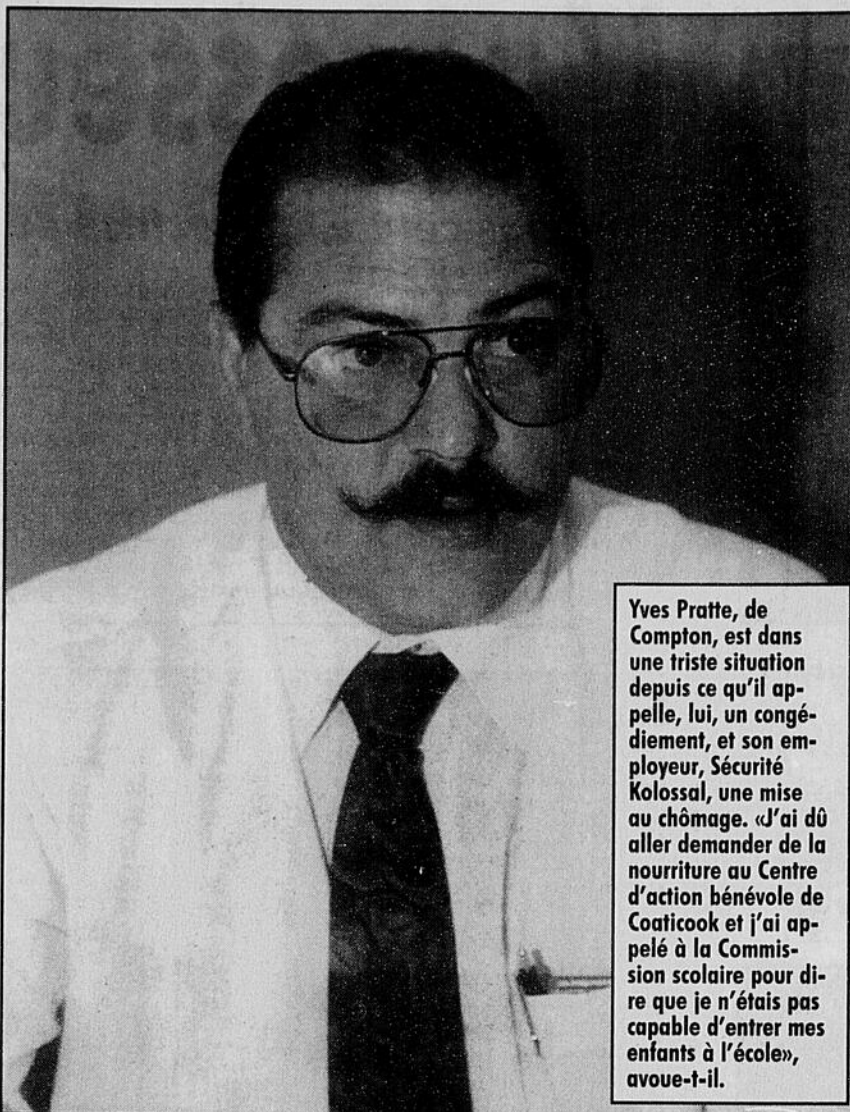
M. Yves Pratte, de Compton, à l'emploi de la firme Sécurité Kolossal, de Montréal, était agent de sécurité au Collège de Sherbrooke et il a été congédié en même temps qu'un autre collègue le 1er juillet dernier. Un troisième agent vient d'être congédié aussi.

Le Collège, en raison de ses compressions budgétaires, a dû envisager une réduction du service de sécurité, ce qui explique la réduction du personnel par Kolossal. Une représentant du Collège aurait dit à Yves Pratte hier que le choix du personnel mis en chômage ne relevait pas de lui, mais de l'employeur des agents de sécurité. Le Collège ne fait qu'envoyer une lettre à l'employeur et signer ensuite une liste suggérée par l'agence de sécurité.

Sur le même pied

Le noeud du problème réside, en apparence, dans l'application du principe de l'ancienneté. M. Jean-Pierre Ménard, superviseur de Kolossal à Montréal, a expliqué hier que la compagnie, ayant pris le contrat au Collège de Sherbrooke en juillet 1994, considérait sur le même pied tous les agents de la firme précédente qui étaient entrés alors à son employeur.

Par contre, M. Pratte brandit sa convention collective et indique qu'en plus de l'ancienneté générale, dont parle M. Ménard, la compagnie doit respecter l'ancienneté de site, c'est-à-dire celle qui existait déjà entre les agents du Collège



Yves Pratte, de Compton, est dans une triste situation depuis ce qu'il appelle, lui, un congédiement, et son employeur, Sécurité Kolossal, une mise au chômage. «J'ai dû aller demander de la nourriture au Centre d'action bénévole de Coaticook et j'ai appelé à la Commission scolaire pour dire que je n'étais pas capable d'entrer mes enfants à l'école», avoue-t-il.

Imacom-Daguerre, Claude Poulin

ge au moment de signer le contrat et que la firme s'était engagée à respecter.

Si tel est le cas, M. Pratte se dit victime de magouille et de complot, car six agents ont moins d'ancienneté que lui, dont le fils d'un officier de Kolossal à Sherbrooke, qui malgré le fait d'avoir été embauché après M. Pratte il y a

trouver les temps durs.

«J'ai dû aller demander de la nourriture au Centre d'action bénévole de Coaticook et j'ai appelé à la Commission scolaire pour dire que je n'étais pas capable d'entrer mes enfants à l'école.»

Hélène Lagueux, accusée du meurtre de Pierre Olivier à East Angus, comparait sur son trente-et-un

30 jours de plus pour l'examen psychiatrique

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Mise sur son trente-et-un et parée de bijoux, Hélène Lagueux, inculpée de meurtre au premier degré, a fait une brève apparition hier en correctionnelle avant d'être renvoyée à l'hôpital pour la poursuite de l'évaluation de son état mental.

Cette femme de 39 ans avait été arrêtée le 6 août en marge de la mort de Pierre Olivier, 49 ans, dont le corps inanimé avait été trouvé dans son logement le 3 juillet, à East Angus.

Mme Lagueux avait un air détaché lors de sa comparution devant le juge Michel Côté de la Cour du Québec et n'a pas dit un mot à la suite de son entretien à voix basse avec son avocat.

Le criminaliste Claude Leblond a informé le tribunal que le psychiatre-légiste Pierre Gagné désirait obtenir une prolongation de 30 jours pour son expertise.

On a appris que Mme Lagueux souffrait de troubles de la pensée et n'est pas encore apte à comparaître.

Me Leblond avait obtenu le 7 août que sa cliente soit soumise à une évaluation au Pavillon Bowen du Centre universitaire de santé de l'Estrie pour déterminer son aptitude à être jugée.

Le procureur André Campagna a donné son accord au délai additionnel demandé par le Dr Gagné.

M. Olivier avait été trouvé le visage contre le plancher dans sa chambre au 40 rue Angus Nord par l'un de ses frères avec lequel il habitait depuis son retour récent du Témiscamingue.

Le décès a été rapporté à la police locale qui a reçu l'assistance de deux policiers de la SQ à Montréal parce que les enquêteurs de la région étaient déjà occupés.

Mme Lagueux, qui connaissait M. Olivier depuis quelques semaines, a été interrogée et, après un entretien avec Me Leblond, transférée au Pavillon Bowen avec son consentement.

Elle a quitté l'hôpital le 2 août malgré l'avis de ses médecins.

Mme Lagueux a été arrêtée en se rendant à une clinique le 6 août à la suite de nouveaux éléments obtenus pendant l'enquête policière.

On croit que la suspecte avait passé une partie de la nuit du 2 au 3 juillet dans un bar et se serait rendue chez M. Olivier où elle serait restée un certain temps.

M. Olivier a été trouvé mort en matinée dans sa chambre.

On ne connaît pas pour le moment la cause du décès de M. Olivier parce que le rapport de l'autopsie n'a pas été divulgué.

Les proches de M. Olivier croyaient jusqu'à l'inculpation de Mme Lagueux que ce dernier avait succombé à une mort naturelle et n'imaginaient pas une telle fin tragique.

Mercredi le 14 août dernier, son mari, dont elle vivait séparée, a péri dans une violente collision frontale survenue sur le chemin Spring, à Ascot Corner, à la suite d'une fausse manœuvre d'un autre conducteur, avait-on rapporté.

loto-québec		résultats	
Tirage du 96-08-21		GAGNANTS	LOTS
6/6		0	2 065 514,20 \$
5/6+		4	154 913,50 \$
5/6		310	1 599,10 \$
4/6		15 784	60,20 \$
3/6		265 809	10,00 \$
Numéro complémentaire: 36		Ventes totales: 15 086 930,00 \$	Prochain gros lot (approx.): 5 000 000,00 \$

Tirage du 96-08-22		Tirage du 96-08-22		Tirage du 96-08-21	
11	12	14	15	22	NUMÉRO: 114664
23	24	28	29	31	
34	36	41	42	44	
45	50	58	68	70	NUMÉRO: 645892

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

MÉTÉO La Tribune

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	DIMANCHE	LUNDI	INDICE UV
25 PRÉC. 60	15 PRÉC. 70	23 PRÉC. 10	24 PRÉC. 0	23 PRÉC. 60	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 60 30 20 15

QUÉBEC		CANADA		USA	
Chicoutimi	Ave 23/17	Québec	Deg 25/17	Boston	Var 32/21
Gaspé	Ave 22/10	Rimouski	Ave 21/13	Bridgeport	Var 30/20
Iles-de-la-Mad.	Sol 21/15	St-Georges	Deg 25/17	Orlando	Ora 28/19
La Grande	Var 15/8	Sept-Îles	Ave 19/12	Portland	Var 29/17
Lac-St-Jean	Deg 23/17	Trois-Rivières	Var 25/18	Providence	Var 31/18
Montréal	Deg 26/19	Val d'Or	Var 22/13	Washington	Sol 33/21

LE MONDE		DESTINATIONS SOLEIL	
Athènes	Ave 34/24	Mexico City	Plu 24/12
Beijing	Sol 25/18	Moscou	Nua 25/17
Berlin	Sol 27/17	Paris	Var 24/14
Hong Kong	Sol 28/26	Port-au-Prince	Sol 30/22
Lisbonne	Sol 24/17	Rome	Sol 28/17
Londres	Var 26/20	Tokyo	Sol 31/23
Atlantic City	Var 29/21	Myrtle Beach	Sol 29/21
Cape Cod	Var 32/21	Old Orchard	Var 29/17
Daytona Beach	Sol 30/22	Orlando	Var 33/22
Freeport	Sol 33/26	Plattsburg	Ora 28/19
Ft Lauderdale	Var 32/25	Tampa	Var 34/24
Honolulu	Sol 32/22	Virginia Beach	Sol 32/21
Key West	Sol 32/26	West Palm B	Var 32/25
Miami	Var 32/25	Wildwood	Var 29/21

© 1996 Infomédia/Météo

MétéoMédia

EMPLOIS DU JOUR

«Opérateur machines à coudre industrielles
Offre: 2099523
Lieu: Windsor
Salaire: 6,45 à 9,10 \$/heure selon expérience, permanent, plein temps, 35 heures/semaine
Exigences: obligatoire expérience sur machines à coudre «plain», personne rapide, fiable et débrouillarde, bon esprit d'équipe
Fonctions: opérer machines à coudre «plain».

Commis-vendeur/euse chaussures
Offre: 2101966

Lieu: Sherbrooke
Salaire: 6,45 \$/heure et + selon expérience, permanent, plein temps, 30 heures et +/- semaine
Exigences: D.E.S., travailler dans un magasin spécialisé, semaine et fin de semaine, aptitude à communiquer, français parlé et écrit requis, anglais parlé et écrit un atout, disponible heures de magasin, bonne présentation
Fonctions: servir clients.

Veuillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

LA QUOTIDIENNE 679-7174

INDEX

Arts:.....	C-5
Bandes dessinées:.....	C-6
Chez nous:.....	B-1
Décès:.....	D-5
Économie:.....	B-3
Messier en liberté:.....	D-6
Opinions:.....	A-4
Petites annonces:.....	D-1
Sports:.....	C-1

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466
ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camelot.....3,71 \$
taxe de vente du Québec.....24 \$
Coût à l'abonné.....3,95 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:	Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	175,12 \$	12,26 \$	12,18 \$	199,56 \$	
6 mois	87,60 \$	6,13 \$	6,09 \$	99,82 \$	
3 mois	44,84 \$	3,14 \$	3,12 \$	51,10 \$	
1 mois	23,49 \$	1,64 \$	1,63 \$	26,76 \$	

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 265,00\$, 1 mois 130,00\$

«La Tribune» est socialement de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique.
Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuters, Agence France-Presse. Le service des photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Actualité en bref

Deauville espère soutirer un statut d'exception

Sherbrooke - Le maire de Deauville, Georges Émond, espère que le ministre de la Sécurité publique, Robert Perreault, comptera sa municipalité parmi les rares exceptions qu'il pourrait être prêt à accorder malgré son désir ferme d'arrêter l'organisation policière sur tout le territoire du Québec, au 31 décembre.

«Lors de la rencontre avec le ministre, en fin de journée, mardi, il s'est dit ouvert à faire quelques exceptions pour les municipalités qui sont sur le point de conclure des ententes pour une police régionale mais qui auraient besoin d'un délai supplémentaire, compte tenu que la date de la mi-octobre est trop rapprochée», a indiqué M. Émond, alors qu'il était interrogé à ce sujet, hier matin.

Ainsi, a-t-il souligné, Deauville pourrait être autorisée à signer une entente avec la Sûreté du Québec pour une période plus courte que celle qui est désormais fixée par le ministre. «Le ministre a parlé d'entente de trois avec cinq ans pour les services de la Sûreté du Québec. Nous, nous pourrions peut-être pouvoir signer une entente plus courte. Cela nous donnerait le temps de terminer les discussions sur la police régionale pour la MRC de Sherbrooke...»

Selon M. Émond, les discussions à la MRC en vue de la formation d'une police régionale vont bon train de la fusion des corps de police de Sherbrooke, de Métro-Police et de la police de Rock-Forest.

Résurgence d'un pistolet-arbalète

Sherbrooke - Un méfait survenu au début du mois d'août, à Omerville, a ramené sur la table des enquêteurs de la Sûreté du Québec le problème des pistolets-arbalètes que l'on croyait disparus.

Le pistolet-arbalète, a rappelé l'agent Serge Dubord, porte-parole de la SQ de l'Estrie, est une arme prohibée qu'il est défendu de vendre aussi bien que de posséder.

Une fléchette provenant vraisemblablement de cette arme - qui ressemble davantage à un jouet qu'à une arme, ce qui la rend plus dangereuse - a été découverte dans le revêtement en aluminium d'une maison juste en haute d'une fenêtre donnant sur la cour arrière, rue Lizotte, à Omerville, le 2 août.

Geste intentionnel ou accidentel, on ne le sait trop.

L'agent-enquêteur Claude Vézina a mené une enquête dans le quartier mais les recherches en vue de retracer le propriétaire du pistolet-arbalète et possiblement l'auteur de ce méfait sont restées vaines.

La SQ a donc profité de l'incident pour rappeler aux gens que ce type d'arme est prohibé et pour inviter ceux qui possèdent des informations sur l'incident en question ou encore sur la possession et la mise en circulation du pistolet-arbalète de ne pas hésiter à communiquer avec l'agent Vézina en composant le 564-1212.



La visite du Ballon Tony

Tony Le Tigre, la plus célèbre mascotte de Kellogg Canada, flottera dans le ciel de Sherbrooke en fin de semaine. Dès ce matin jusqu'à lundi, il s'envolera de 6h à 7h, puis de 19h à 20h, à partir du parc Jacques-Cartier. D'une hauteur de sept étages, le Gr-r-rand Ballon Tony survole l'Amérique du nord pour souligner le 90e anniversaire de la compagnie Kellogg.

Par beau temps, il sera stationné au parc Jacques-Cartier, de 10h à 14h, et attendra la visite des fans.

Travaux à Bury sur la route 108

Sherbrooke - La circulation sera plus difficile à compter du lundi 26 août sur la route 108, à la hauteur de Bury, en raison de travaux routiers qui s'échelonneront jusqu'au 16 septembre.

Le chantier confié à l'entreprise Talon Sebex, pour une valeur de 265 000 \$, concerne un tronçon d'une longueur de 6,7 kilomètres et la réduction de vitesse sera de mise car la voie d'accès réservée aux véhicules se fera sur une surface planée, donc rugueuse. Des signaleurs seront sur place mais on invite les gens à la prudence.

«Je vais rester assis dessus!»

□ Malgré toutes les précautions, le nombre et la valeur des vols de vélos sont à la hausse

Pierre SAINT-JACQUES

Sherbrooke

«Je pense que mon prochain vélo, je vais toujours l'avoir avec moi. Je vais rester assis dessus tout le temps!»

Quand, mercredi soir, Dave Boisvert, âgé de 16 ans, de Sherbrooke, s'est avancé vers la clôture du parc Marin, rue Duplessis, dans le quartier ouest de Sherbrooke, pour reprendre son vélo, il ne restait du Trek bleu et gris, modèle 6500, valant 3500 \$, que la roue arrière et le cadenas en U.

Le vélo de 21 vitesses est doté de freins hydrauliques et d'amortisseurs.

Pourtant, il n'avait visité un copain qu'une trentaine de minutes, entre 22h et 22h30, quand il a constaté la disparition du vélo. Il avait même pris la peine de le cadenasser à la clôture du parc municipal.

Passionné de vélo de montagne, il a été également victime du vol de son premier vélo de montagne, un Norco Cogani, qui valait 1500 \$.

«Je ne sais pas trop comment je vais m'y prendre mais pour mon prochain vélo, je vais certainement modifier ma façon de faire, quitte à rester assis dessus s'il le faut.»

Un véritable fléau

Au cours des sept premiers mois de l'année, pas moins de 372 plaintes de vol de vélo ont été enregistrées par la Police municipale de Sherbrooke.

Il s'agit de 37 vols de plus que pour la même période de 1995. Depuis une semaine, les policiers municipaux ont rédigé plus d'une vingtaine de plaintes du genre.

La valeur des vélos varie de 250 \$ à plus de 3500 \$.

Ce qu'il y a de plus embêtant et de choquant pour de nombreuses victimes est qu'elles avaient pris toutes les mesures de sécurité pour protéger leur bien.

Tellement que le meilleur moyen de prévention reviendrait à rester assis sur la selle tout le temps, comme l'a mentionné le jeune Dave.

«On déplore au moins 106 vols de bicyclette alors qu'elles reposaient dans une remise. Il est certain que dans de nombreux vols, les vélos n'avaient pas été barres ou cadenassés mais dans d'autres cas, c'est tout le contraire car les précautions avaient été prises» a indiqué M. Serge Fournier, porte-parole de la Police municipale de Sherbrooke.

Aucune donnée ne permet de mesurer l'impact du programme antivol de vélo que les policiers municipaux ont mis en place il y a plus d'un an mais on doit constater que le fléau est aussi important et persistant que par les années passées.

Et d'année en année, la valeur des vélos ne cesse d'augmenter.

Burinage, cadenas, oeil constant sur le vélo dans un endroit public ou encore le système copain-copain (l'un surveille les vélos pendant que l'autre va faire une emplette, remisage sous verrou...) bref, semer des embûches sur le parcours du voleur reste toujours un bon moyen de dissuasion et de prévention.



Dave Boisvert ne possède plus que le cadenas et la roue arrière de son magnifique vélo Trek modèle 6500 d'une valeur de 3500\$.

Imacom-Daguerre, Claude Poulin

Un débat à la sauce Claude Charron

□ L'animateur interroge à Sherbrooke les opposants et les défenseurs de la peine de mort

Gilles FISETTE

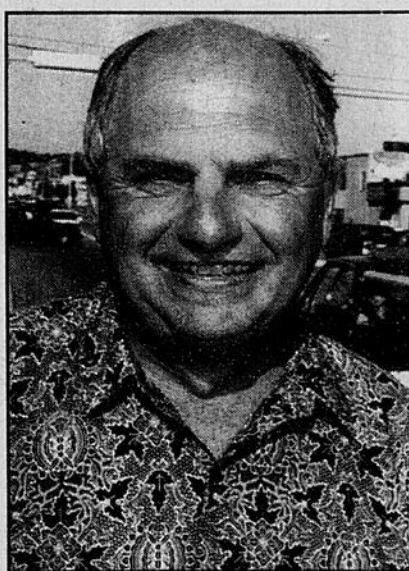
Sherbrooke

Claude Charron n'a pas la prétention de vouloir trancher le débat sur la peine de mort qu'a ravivé sur la place publique le meurtre de la jeune Isabelle Bolduc, de Sherbrooke, avec le reportage qu'il prépare présentement.

En venant à Sherbrooke, hier et aujourd'hui, avec une équipe de trois personnes du «Match de la Vie» (réseau TVA), l'ex-politicien devenu journaliste est venu tendre le micro à ceux qui sont au coeur de ce débat: le père, la mère et la soeur d'Isabelle ainsi que la commerçante, Pierrette Michaud, qui, à la suite de ces événements, a pris l'initiative d'une pétition réclamant la peine de mort, et Marcel Bureau, directeur de la section estrienne de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui, lui, est prêt à prendre sa relève.

«Nous ne voulons pas prendre position pour l'une ou pour l'autre partie. Comme veut toujours le faire le Match de la Vie, nous voulons donner aux téléspectateurs tous les éléments qui leur permettront de poursuivre leur réflexion sur un sujet d'actualité», souligne-t-il, en entrevue après sa première journée de travail en sol sherbrookoïse.

Le sujet de la peine de mort, expli-



Claude Charron

que M. Charron, s'est imposé cet été à la lueur de la succession de faits divers meurtriers qui ont traumatisé non seulement les Estriens mais tous les Québécois. Rappelons que l'enlèvement, le viol et le meurtre d'Isabelle Bolduc ont été précédés du meurtre du couple Beaulieu-Parent, de Disraeli.

La réaction des proches d'Isabelle Bolduc, note M. Charron, se rapproche

de celle de la mère de Mélanie Cabey, une jeune fille trouvée morte après une disparition d'une dizaine de jours, voilà deux ans. «Dans les deux cas, ils ont essayé de donner une suite positive au drame... Ce qui m'a frappé après leur avoir parlé, c'est de réaliser que de tels événements ne se limitent pas à la disparition de deux personnes mais au nombre de vies qui, autour d'elles, ont été brisées...»

En quelque part, souligne-t-il, les parents des victimes et les personnes réclamant la peine de mort se rejoignent dans une volonté commune de sortir à jamais de la circulation des criminels de cette envergure.

Ce reportage ouvrira la nouvelle saison du Match de la Vie, le mardi 1er octobre. Ce jour-là, Claude Charron entendra sa neuvième année à la barre de cette émission hebdomadaire.

«Je n'aurais jamais pu deviner au début que l'émission aurait une telle portée», admet M. Charron qui, dès le départ, avait le défi majeur pour un «néophyte» de rivaliser avec la populaire émission «Dallas».

«Au milieu de la deuxième année, nous avions dépassé «Dallas». Après une trentaine d'émissions, nous étions à 950 000 auditeurs, en moyenne. Et c'est grâce à une équipe qui est toujours aussi «dédiée» à ce qu'elle fait, soit de présenter le match de la vie dans

sa douceur, sa violence, son ampleur, sa tendresse, sa rigueur...»

Avec la perspective d'entreprendre une neuvième année et, si le public le suit toujours, une dixième année (Claude Charron a signé un nouveau contrat de deux ans), le journaliste se dit toujours emballé par son travail.

«J'aime les différents aspects de mon travail. Quand je m'en venais à Sherbrooke, ce matin (hier), je me disais justement combien j'étais chanceux de faire ce travail. J'aime les gens au prise avec leurs émotions, qu'ils demandent justice ou vengeance... Un autre type de reportage que j'aime beaucoup, c'est lorsque je dois écouter et comprendre quelque chose avant de le traduire, le vulgariser pour le public. Ainsi, pour la fin du mois d'octobre, je dois aller en Gaspésie, rencontrer une femme, Mme Verreault, qui dirige avec brio un chantier maritime. Puis, nous contournerons la péninsule gaspésienne pour un reportage avec Kevin Parent. Là, ça va swingner... Par la suite, nous partons pour la Tanzanie pour un reportage sur les ravages du SIDA. Là-bas, il y a un village où il ne reste que des enfants et des vieillards. Toute une tranche de la population a disparu, victime du SIDA...»

Et cet automne, s'il en trouve le temps, Claude Charron se préparera à passer un cap dans sa vie, celui de la cinquantaine. Déjà.

Un choc énorme chez les employés

□ La violence de l'altercation entre le jardinier et la directrice de la Fondation sème la consternation

Sherbrooke (psj)

«Notre première préoccupation pour le moment est de donner des interventions d'aide auprès des gens de la fondation et du musée. Le choc a été énorme. Il ne faut pas oublier que tous ces gens travaillent ensemble et quand de tels incidents malheureux se produisent à l'intérieur d'une équipe, tous ressentent le besoin de se parler, de se serrer les coudes.»

Le choc, on le comprendra, était encore perceptible hier parmi les employés de la Fondation et du Musée J.A. Bombardier, comme l'a indiqué M. Marc Pelletier, vice-président des ressources humaines au sein de la firme multinationale de Valcourt.

nale de Valcourt.

Tous traversent cette épreuve ensemble tout en s'assurant de pouvoir reprendre progressivement les activités.

La veille, l'altercation violente entre le jardinier-paysagiste Jean-Pierre Marcotte, âgé de 47 ans et la directrice de la Fondation, Mme France Bissonnette, âgée de 39 ans, avait semé la consternation tant par la violence du geste posé que par l'éclatement soudain de cet accès de rage.

Depuis le moment de son arrestation, M. Marcotte ne cesse de se demander pourquoi il a posé un tel geste. Sans antécédent judiciaire, de caractère égal et même doux, il aurait lui-même qualifié son geste de fou quand il s'est livré aux policiers.

Le jour même de l'agression, qui aurait été commise avec une pelle, tous les employés de Bombardier sans exception avaient été réunis par groupes et ils avaient été informés de ce qui s'était passé.

On ne voulait pas qu'ils s'appuient sur des rumeurs.

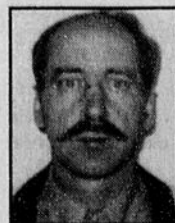
Pour en revenir aux activités de la fondation et du musée, si tout va bien, sans rien forcer, on espère reprendre progressivement le train-train quotidien au début de la semaine prochaine.

Au sujet de l'état de santé de Mme Bissonnette ou encore des états de servi-

ce ou de l'ancienneté de M. Marcotte, M. Pelletier a préféré ne pas s'aventurer sur ces terrains. D'abord parce que le bilan médical appartient aux autorités du CUSE de Fleurimont et parce que le sort de M. Marcotte est maintenant entre les mains de la justice.

Au sujet de Mme Bissonnette, on a appris hier que l'état demeure toujours sérieux mais que sa vie ne serait pas en danger. Rappelons que les blessures les plus sérieuses se situent au niveau de la tête.

À savoir maintenant ce qui aurait provoqué l'incident de mercredi matin, on a soulevé l'hypothèse d'un conflit interpersonnel, d'un stress de travail exacerbé par une mésentente, une divergence réciproque.



Jean-Pierre Marcotte

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif,

Président et Éditeur

Jacques Pronovost,

Rédacteur en chef

EDITORIAL

Les Stentors: école de vie



Jacques PRONOVOST

Bruyants certes, les corps de tambours et clairons sont pour de nombreux jeunes plus que des écoles de musique, qu'un divertissement, ils sont aussi école de vie. Ne serait-ce que pour cela il faut travailler à les conserver vivants, vigoureux et performants afin que les jeunes y trouvent l'exutoire indispensable à leurs passions et à leurs besoins de dépassement de soi.

Les Stentors de Fleurimont ont présentement le problème de trouver un nouvel endroit où ils pourraient s'entraîner sans trop déranger. Pratique à l'aréna de Fleurimont, le son de leurs instruments indisposeraient certains résidents. Il ne faut pas les chasser, il faut les aider à se reloger dans un endroit qui soit propice à leurs entraînements, mais aussi efficace pour ne pas en exclure les jeunes. Les envoyer au diable vauvert ne serait d'aucune utilité. On ne peut, comme Ponce-Pilate se laver les mains en les envoyant paître dans les champs de vache pour se donner bonne conscience de leur disparition possible.

Encore ce week-end, le groupe sera d'une compétition provinciale qui vaut bien des championnats de petites ligues sportives. Les efforts que les jeunes consentent pour arriver à un niveau de compétition enviable vaut plus que bien des entraînements de nos jeunes sportifs d'été. Il est ici question d'élite dans le domaine.

École de vie. L'expérience des Stentors l'est plus qu'on le pense parfois. Cet été, ils étaient invités à une compétition dans la région de Boston. Habituellement bien reçus dans les gymnases d'écoles ils se sont cette fois retrouvés dans une vieille église inutilisée. Toilettes sans portes, pas de cafétéria - il fallait faire la bouffe à l'extérieur près du trottoir - quartier peu recommandable. Mais les Stentors, c'est aussi une famille, et les parents veillaient. Difficile expérience, exceptionnelle et inusitée, elle fut transformée en expérience unique par le travail des parents et le retournement de la situation en un exemple des règles de sécurité stricte à suivre en de telles circonstances.

Il ne faut pas penser que la plupart du temps les jeunes... et leurs parents, puisque plusieurs accompagnent inlassablement le groupe, logent dans les meilleurs hôtels. Au contraire ils vivent une partie de leur été dans des gymnases, couchant par terre, mangeant la bouffe préparée par des parents qui traînent bonbonnes de propane, glacières énormes, nourriture déjà prête en quantité industrielle pour des ados affamés.

Ce ne sont pas non plus des musiciens aguerris, virtuoses de leurs instruments. Plusieurs se joignent au groupe chaque année et perforent avec eux quelques semaines plus tard ici au Québec, en Ontario ou dans le nord des États-Unis. Il faut le faire!

Il n'est sûrement pas toujours agréable d'entendre le son de leurs instruments pendant de longues heures. Ce n'est pas le cas souvent; mais les nombreuses compétitions auxquelles ils ont participé et l'amélioration constante de leurs performances commandaient ces longues heures de pratique. Mais s'ils doivent changer d'endroit, il faut que les autorités municipales, les amis des jeunes et de la musique les supportent et les aident à trouver le paradis qui leur permette de continuer à éduquer ces jeunes dans l'amour de la musique populaire, les sacrifices des heures d'entraînement, les longs périodes dans des conditions parfois difficiles; ils en font des jeunes femmes et des jeunes hommes encore meilleurs.

Lancement hier des Fêtes de la francophonie nord-américaine

«Un moyen innovateur de tisser des liens entre nos deux communautés»

Claude PLANTE

Sherbrooke

Événement marquant et historique. Liens tissés pour toujours. Deux villes, deux régions, deux pays qui se rapprochent...

Les Fêtes de la francophonie nord-américaine sont lancées et de belle façon. Hier soir, au théâtre Granada du centre-ville, le tout Sherbrooke s'était fait beau pour recevoir ses cousins francophones des États-Unis. Le faste et le décorum allaient de soi pour ce gala d'ouverture.

La soirée s'est ouverte, comme il se doit, avec les hymnes nationaux des deux pays. «Voilà qui débute nos festivités sur une bonne note», s'est écrié le maître de cérémonie, jouant le rôle de Théophile Biron, fondateur de l'Association canado-américaine, organisme centenaire à l'origine de ce grand rendez-vous.

Dignitaires et invités d'honneur ont été salués avec tout le respect que demande pareille cérémonie lançant trois jours de festivités dans la ville de Sherbrooke, jumelée comme on le sait à Manchester, au New Hampshire.

Est venu par la suite le temps de procéder aux discours d'usage pendant que le Granada tranquillement voyait ses places se remplir. Jean Perrault, maire de Sherbrooke, a eu l'honneur de prendre la parole en premier.

Relations outre-frontière

Saluant tout d'abord son homologue américain, Raymond J. Wiczeorek, M. Perrault a fait part de son attachement pour les relations outre-frontière avec nos voisins francophones du sud. «J'ai personnellement participé à plusieurs missions économiques en Nouvelle-Angleterre, a-t-il dit. Voilà que les Fêtes de la francophonie nous

offrent une autre excellente occasion de raffermir nos relations d'affaires.»

«Lors de ma dernière visite à Manchester, j'ai pu constater combien nos réalités quotidiennes se ressemblent. J'y ai trouvé un décor et une hospitalité qui faisaient en sorte que je me sentais chez moi.»

Le maire Wiczeorek s'est à son tour amené au micro. Dans un discours en anglais, il a souligné l'importance d'un tel rassemblement pour les deux régions concernées. «J'ai hâte de pré-

senter ma ville aux gens de Sherbrooke!»

Les quelques centaines de spectateurs présents ont pu se tremper de l'esprit de ceux qui, au 19^e siècle, ont émigré vers les États-Unis. L'Association canado-américaine a vu le jour il y a 100 ans pour assurer la vitalité de leur langue au milieu de cet immense bassin anglophone, a raconté son actuel président, Eugène Lemieux.

«Aux États-Unis, nous sommes 13 millions de francophones», mentionne-t-il dans son discours. «13 millions d'habitants, c'est la moitié de la population du Canada. Mais c'est bien peu en comparaison aux 250 millions d'Américains.»

Président de la portion sherbrookoise des Fêtes, Albert Painchaud a quant à lui fait part de son empressement à accepter ce poste voilà un an et demi, «car j'ai trouvé qu'il s'agissait d'un moyen innovateur de tisser des liens entre nos deux communautés.»

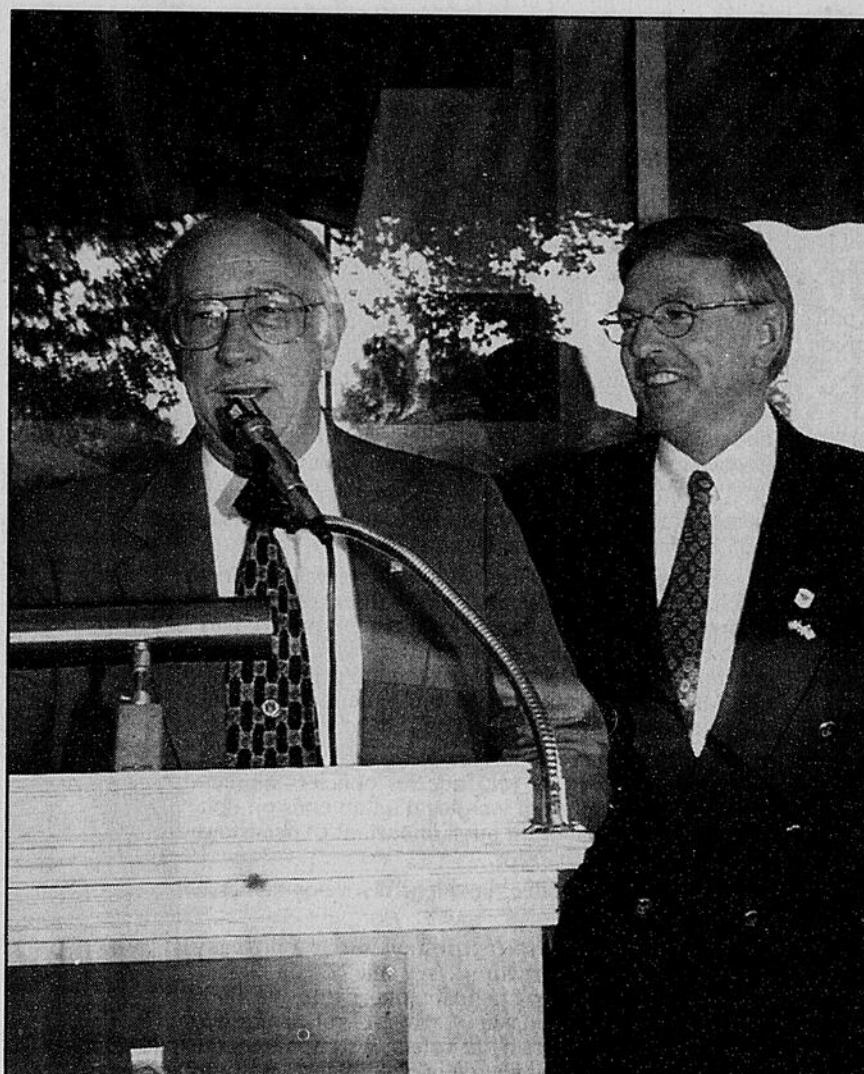
Un Sherbrookoïse

Le plus francophone de nos artistes anglophones, Jim Corcoran, est venu clôturer cette soirée. Fidèle à ses bonnes habitudes, le chanteur y est allé entre ses chansons de remarques et réflexions sur sa vie et celle de ceux qui l'entourent.

«Quand je me promène, partout où je vais, je dis que je suis natif de Sherbrooke. Le problème, c'est que personne ne me croit...»

Accompagné simplement d'un guitariste et d'un bassiste, Corcoran a chanté ses meilleurs compositions. La première, «Depuis que t'es là», ne pouvait mieux tomber dans le contexte de ce grand rassemblement.

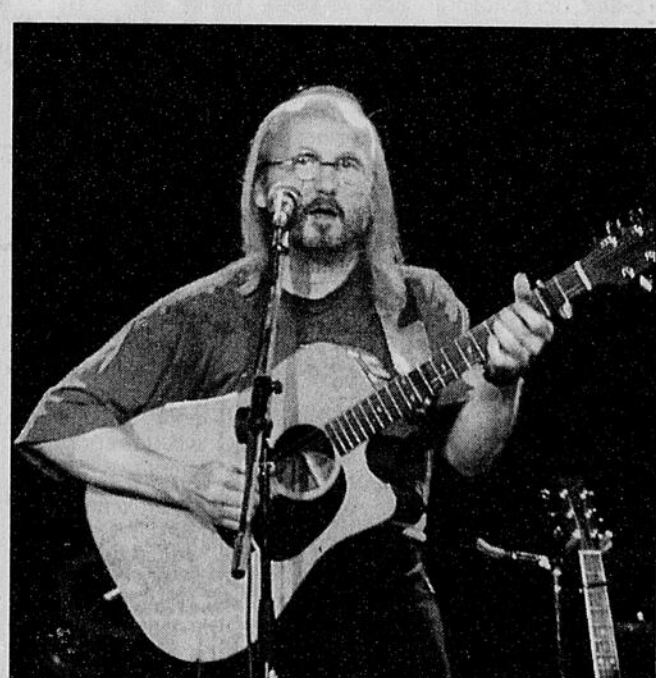
Les Fêtes se poursuivent aujourd'hui avec entre autres un spectacle mettant en vedette plusieurs artistes au théâtre Granada.



Le lancement des Fêtes de la francophonie nord-américaine représentait hier un grand moment d'émotion et de complicité pour le maire de Manchester, Raymond J. Wiczeorek, et son homologue de Sherbrooke, Jean Perrault.



Le lancement des Fêtes s'est fait dans le faste et le décorum au théâtre Granada. Le tout Sherbrooke était là pour recevoir les cousins américains. Dans l'ordre habituel, Raymond Tardif, président et éditeur de La Tribune, le maire Jean Perrault de Sherbrooke, le maire Raymond J. Wiczeorek de Manchester, Ginette Matteau, Albert Painchaud, président de la portion sherbrookoise des Fêtes, et Eugène Lemieux, président actuel de l'Association canado-américaine.



Le chanteur Jim Corcoran, cet anglophone de naissance tombé amoureux de la langue française, était de la fête.

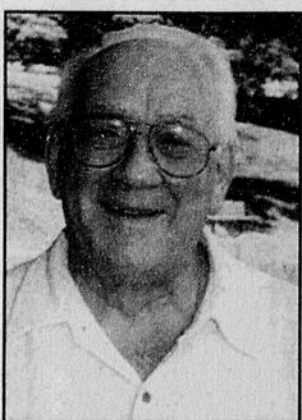
«Merci de votre collaboration»

Monsieur l'éditeur,

Je ne veux pas quitter Sherbrooke sans vous exprimer, à vous-même et à tout le personnel, ma vive reconnaissance et l'assurance de mon impérissable souvenir.

Vous avez été pour moi des amis personnels qui m'avez toujours accueilli chaleureusement dans vos bureaux. Vous avez collaboré assidûment à ma tâche pastorale en couvrant les événements qui ont marqué la vie diocésaine depuis 28 années.

Je vous redis ma gratitude et je vous offre mes meilleurs vœux de succès.



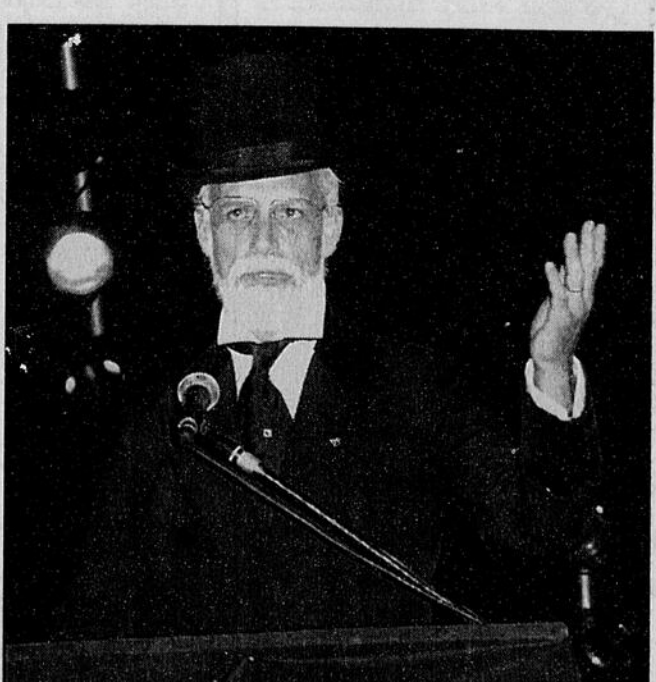
Mgr Jean-Marie Fortier

Amicalement vôtre!

Jean-Marie Fortier
Archevêque émérite
de Sherbrooke



Sherbrooke et Manchester espèrent tisser des liens serrés et développer plein d'affaires ensemble. Le maire de Manchester Raymond J. Wiczeorek était donc accompagné par une brochette d'industriels de sa ville.



Le personnage historique Théophile Biron était le maître de cérémonie au Granada. Théophile Biron avait fondé l'Association canado-américaine il y a 100 ans.

ADMINISTRATION

Raymond Tardif
Président et éditeur
Jean-Guy Farah
Vice-président
Finances et administration

RESSOURCES HUMAINES

Michel Poulin
Directeur

RÉDACTION

Jacques Pronovost
Rédacteur en chef

Stéphane Lavallée
Directeur de l'information

PUBLICITÉ

François Fouquet
Directeur

Alain LeClerc
Pierre Dubois
Adjoints au directeur

PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION

René Béliveau
Directeur

André Roberge
Michel Doyon
Adjoints au directeur

COMPTABILITÉ

André Corriveau
Contrôleur

Julienne Poulin
Gérante du crédit

Jocelyn Godbout
Directeur

TIRAGE

André Cusseau
Adjoint au directeur

Au congrès de Winnipeg

Charest attaque de front sur la question de la peine de mort



Michel MORIN

Avant même que ne soient débattues les propositions dites à droite des jeunes militants conservateurs, le chef Jean Charest a tenu à prendre ses distances quant au rétablissement de la peine de mort, ce qui lui a d'ailleurs mérité une ovation debout.

Rappelant à ses jeunes troupes la trise affaire Isabelle Bolduc, dans son propre comté de Sherbrooke, Jean Charest a insisté pour dire que malgré toute la douleur et le ressentiment vécus par les parents et amis de la jeune femme, tout autant que par les simples citoyens de la région estrienne, il n'était pas favorable au rétablissement de la peine de mort.

Comme il le soutenait récemment lors d'une entrevue accordée au quotidien La Tribune, le député de Sherbrooke continue de croire que la peine capitale n'a pas les effets dissuasifs escomptés.

«Pour des raisons de conscience personnelle, je ne suis pas favorable à la peine de mort. Mais je suis par contre en faveur du renforcement de la Loi sur les jeunes contrevenants. Et je suis favorable à l'élargissement du pouvoir du système judiciaire d'imposer la supervision et le contrôle des criminels dangereux au-delà de la durée de leur peine.»

Ces mots du député de Sherbrooke ont été pour le moins bien accueillis. Tellement qu'après que ce discours, on se demandait sur le parquet du Centre des congrès de Winnipeg si les jeunes allaient, aujourd'hui, tenter de défendre avec passion leurs propositions qui s'apparentent, à certains égards, à la philosophie du Parti réformiste.

Par ailleurs, Jean Charest a fait sienne une idée des jeunes conservateurs de réduire le déficit du gouvernement fédéral tout en adoptant les mesures voulues pour permettre aux contribuables canadiens de mieux souffler au chapitre de la perception des impôts.

Aux yeux du chef conservateur, il est permis de croire que sous un gouvernement conservateur, le budget fédéral serait équilibré dès le premier mandat.

Bien que les jeunes demandent rien de moins qu'une réduction de 20 % des impôts dès la prise de pouvoir, Jean Charest, lui, se montre un peu moins enthousiaste à ce sujet.

«Les impôts et les taxes seraient réduits dès la première année de notre arrivée au pouvoir. Mais je ne veux pas m'engager à les réduire de 20 %, de



Le chef conservateur Jean Charest, qu'accompagnait sa femme Michèle Dionne, a été accueilli triomphalement au congrès de Winnipeg.

soutenir plus tard en entrevue le chef conservateur. Il faut que les réductions soient compatibles avec toutes les autres mesures qu'un gouvernement conservateur pourrait adopter. Par exemple, une baisse des primes d'assurance-chômage veut également dire une baisse des taxes pour les particuliers. Il faut que tout cela s'articule ensemble», de commenter le chef conservateur.

Les quelque 250 jeunes conservateurs présents à ce congrès attendront maintenant de voir ce qu'il adviendra de leurs propositions. Elles feront l'objet de discussions au cours des deux prochains jours, comme beaucoup d'autres soumises par quelques-uns de quelque 1500 délégués réunis à Winnipeg cette fin de semaine.

Gaston Leroux à Winnipeg

Les résultats pour le moins surprenants du dernier sondage Gallup, qui placent Jean Charest bon dernier dans son propre comté, correspondent entièrement à la tendance remarquée par le Bloc québécois depuis plusieurs mois,

soutient Gaston Leroux, député bloquiste de Richmond Wolfe.

«Ça ne me surprend pas tant que cela. Le grand coup qui a été porté à Jean Charest, c'est la tentative d'alliance avec le Reform party. Les Québécois, et en particulier les gens de Sherbrooke, ont bien vu que Jean Charest est beaucoup plus déterminé à devenir premier ministre du Canada qu'à défendre les intérêts du Québec, de soutenir Gaston Leroux, qui agit à titre d'observateur pour le Bloc québécois au congrès du Parti progressiste-conservateur. D'après moi, cette affaire avec le Reform a brassé pas mal de monde.»

Pour le Bloc québécois, il ne fait aucun doute que les résultats de ce dernier sondage ont donné des ailes aux militants.

«Notre organisation est déjà en effervescence à Sherbrooke (...) Je pense que Jean Charest aurait intérêt à s'entendre avec Jean Chrétien avant la tenue des prochaines élections. Parce que si les libéraux présentent un gros candidat dans Sherbrooke, Jean Charest risque de ne pas la trouver drôle.»

«Sherbrooke est plus que jamais prenable pour le Bloc»

— Maurice Bernier

François GOUGEON

Sherbrooke

«C'est clair que pour le Bloc québécois, Sherbrooke est plus que jamais un comté prenable. Et la réaction de Jean Charest à ce sondage qui le place loin derrière indique bien qu'il sent ce revirement. Il a une sérieuse côte à remonter!»

Pour Maurice Bernier, le représentant bloquiste de Mégantic-Compton-Stanstead, ce sondage Gallup accordant seulement 14 pour cent des votes à Jean Charest (contre 47 pour cent au Bloc québécois et 34 pour cent au Parti libéral) n'est «pas une surprise».

«C'est très clairement le sentiment qu'on ressent dans Sherbrooke depuis un peu plus d'un an. Et ce n'est pas contre Jean Charest lui-même, que le monde aime encore beaucoup et trouve très sympathique. Mais c'est à cause du parti qu'il traîne», dit encore Maurice Bernier.

Du reste, contrairement à ce qui

était rapporté dans notre édition d'hier, la majorité de Jean Charest aux dernières élections fédérales (25 octobre 1993) était loin de 25 000 voix, mais plutôt à peine supérieure à 8000 votes.

Le candidat bloquiste Guy Boutin, qui préside le Bloc québécois dans Sherbrooke et qui était l'adversaire de Charest, avait récolté 21 548 votes, contre 29 758 pour le PC. Les libéraux traînaient loin derrière, avec à peine

4458 votes.

De surcroît, selon des données compilées par M. Boutin à la suite du référendum sur la souveraineté de l'année dernière au Québec, les électeurs du comté fédéral de Sherbrooke ont majoritairement appuyé le OUI, à 39 099 voix contre 29 500 votes pour le NON. Aux yeux du Bloc, cela démontre clairement la progression du vote nationaliste dans le château-fort du chef conservateur. C'est encore plus évident lorsqu'on compare aux résultats du référendum de 1980, alors que le NON l'emportait dans Sherbrooke.

«Les gens dans Sherbrooke, ajoute Maurice Bernier, savent très bien maintenant que jamais Jean Charest n'arrivera à reprendre le pouvoir. Son parti n'a pratiquement aucune chance de se relever et pourrait même disparaître complètement à la prochaine élection. Les citoyens de Sherbrooke font alors la distinction entre la popularité personnelle de Jean Charest et le candidat conservateur.»

À ne pas manquer les 24 et 25 août, de 13 h à 20 h, à Eastman, Maurice Proulx du «Groupe Synapse» et son petit «Prodige de l'accordéon» Jean-Michel Pelletier (10 ans) en face de l'église à la boutique «Les Folies Daphné» et du restaurant «La Bonne Bouffe». Il vous en promettent à l'occasion des travaux du lancement de la future «Maison des jeunes».

22 au 25 août

STATIONNEMENT GRATUIT

VENTE TROTTOIR

SUR LA RUE WELLINGTON NORD

• Animation de rue • Jeux • Artistes peintres (Carré Strathcona) • Spectacles au théâtre le Granada

Kiosque du marché public :
mais chauds, confitures, fruits et beaucoup plus.

SAMEDI LE 24 AOÛT

Essais gratuits de produits Rollerblade®

SIDAC KING-WELLINGTON

Entreprise d'ici

LaTribune

Sherbrooke

1996

ÉDITION SPÉCIALE

Publireportage

DE L'AUTOUCUEILLETTE DANS UNE AMBIANCE DE FÊTE AU VERGER FERLAND

Des pommes, des poires, des prunes... et 1001 saveurs exquises!

Des fruits juteux et sucrés... L'odeur du miel... Des beignes-maison sans pareil. Au Verger Ferland, nos papilles gustatives sont reines!

Forts d'une expérience de plus de 30 ans, Raoul et Madeleine Ferland vous invitent une fois de plus à sillonner leurs champs remplis à craquer de 13 variétés de pommes, 3 variétés de poires et autant de prunes.

«Avec les pluies cet été, les prunes valent notamment le détour. Nos 250 arbres regorgent d'excellents fruits», souligne M. Ferland. La Mont Royal sera prête dès la fin août. Quant à la Stanley et au Petit Rouge, on les attend vers la mi-septembre.

À la découverte de...

Comptant uniquement sur l'autocueillette, le Verger Ferland a, année après année, peaufiné son approche, ajouté de l'animation, enrichi son comptoir de produits locaux. Pas surprenant qu'on y vient des quatre coins de la région, en groupe ou en famille, depuis plusieurs générations!

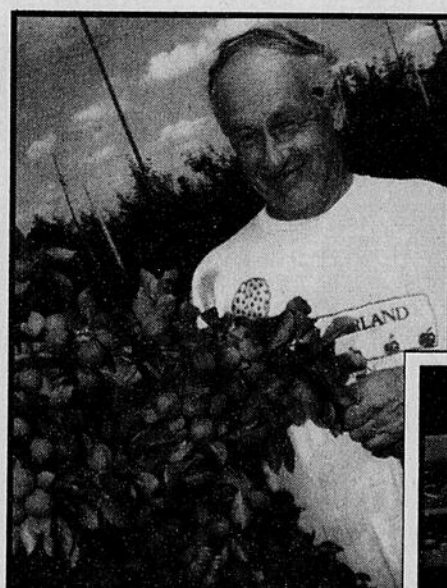
Les écoles, notamment, adorent cette excursion en pleine nature. «Nous avons une grande salle où ils visionnent un vidéo; nous avons même peint sur la porte une pomme avec chaque partie bien identifiée. Pour les professeurs, c'est un excellent outil pédagogique», explique M. Ferland. Des garderies, des clubs d'âge d'or et même des touristes français passent également des moments forts instructifs au verger. Des forfaits sont d'ailleurs offerts.

Lors de la balade en tracteur, les visiteurs sont aussi initiés à la

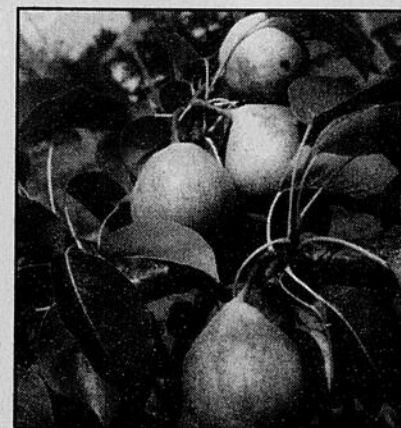
culture des fruits. Et pour les amateurs de marche, un sentier a été aménagé en plein bois avec des panneaux explicatifs. Des garderies, des clubs d'âge d'or et même des touristes français passent également des moments forts instructifs au verger. Des forfaits sont d'ailleurs offerts.

Lors de la balade en tracteur, les visiteurs sont aussi initiés à la culture des fruits. Et pour les amateurs de marche, un sentier a été aménagé en plein bois avec des panneaux explicatifs.

De plus, chaque dimanche, de l'animation est prévue. Le 1er septembre, Réal Beupréd viendra, avec sa demi-ruche, expliquer le travail des abeilles pour la fabrica-



Raoul Ferland vous invite à goûter à ces délicieuses prunes. On retrouve aussi des variétés de poires et évidemment, de pommes!



tion du miel. Trampoline, chansonniers et clowns seront au programme en septembre. Sans compter la présence le 29 août, pour une quatrième année, pour la fabrication du miel. Trampoline, chansonniers et clowns seront au programme en septembre. Sans compter la présence le 29 août, pour une quatrième année, du chanteur Jean-Guy Piché qui attire toujours de nombreuses personnes.

Un goûter en plein air

Avec sa salle et son chapiteau, le Verger Ferland peut donc accueillir plusieurs visiteurs pour un repas ou une collation. Évidemment, il y a toujours du miel bien frais, cultivé sur les terres du verger et les célèbres beignes-maison. On peut aussi y apporter son lunch et le compléter par une délicieuse tarte aux pommes.

Madeleine Ferland nous réserve aussi d'autres surprises. Cette année, elle a ajouté à son répertoire de produits maison une marinade de carottes, des fèves à la moutarde, sa savoureuse vinaigrette, de la relish, du ketchup et, à découvrir, une gelée de fraises tout à fait exquise. Une belle petite gâterie à s'offrir ou à donner en cadeau. Des arrangements, avec panier, sont d'ailleurs vendus sur place.

Les Ferland vous attendent donc, ce week-end, pour l'autocueillette de la Melba et de la Paulared. La poire Savignac est également mûre, tout comme la prune bleue (Mont Royal). On peut également y acheter des prunes de terre et des cerises de terre, toujours cultivées par les Ferland.

Le Verger Ferland, situé au 380, Chemin Station à Compton, est ouvert sept jours sur sept, de 8 h à 21 h.



Les visiteurs sont initiés aux rudiments de la culture des fruits lors de la balade en tracteur.

LE VERGER FERLAND

380, chemin Station, Compton, (819) 835-5762

Au moins 9 artistes sur scène pour La Patrie

Gilles FISETTE

Sherbrooke

Le spectacle-bénéfice au profit des sinistrés de La Patrie, à la suite des pluies diluviennes du 8 août, sera

possible grâce à la générosité d'un groupe d'au moins neuf artistes, qui monteront sur la scène du Centre d'Arts Orford, le vendredi 30 août prochain, à compter de vingt heures.

Et ce nombre pourrait être encore plus gros puisque des réponses sont en-



Richard Séguin



Marie-Claire Séguin



Jean Lapointe



Geneviève Paris



Edith Butler



Michel Cusson

core attendues par les organisateurs de cette soirée de solidarité à l'endroit de ceux qui ont subi des pertes importantes, à la suite du gonflement subit des eaux d'un cours d'eau.

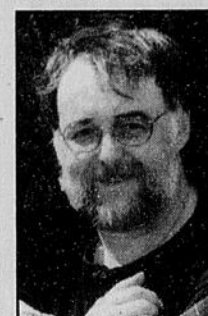
C'est à l'initiative de deux femmes de la région, Rachel Lussier, journaliste à La TRIBUNE, et Louiselle Fortier (celle qui a personnifié à Télé 7 le personnage de Bonbon est originaire de La Patrie et, même, qu'une de ses sœurs figure parmi les «inondés») que l'événement a été rendu possible.

Au chanteur Richard Séguin dont la présence a déjà été annoncée publiquement, voilà que la «carte» de la soirée s'est enrichie aussi de la présence de Marie-Claire Séguin, de Jean Lapointe,

de Geneviève Paris, d'Edith Butler, de Michel Cusson (un guitariste des plus spectaculaires à qui ont doit, notamment, la musique de la série Omerta), d'Éric Longworth (un virtuose du violoncelle électrique), de Jean «Johnny» Cusseau et d'Anne Dansereau qui viendra dire un texte original.

Cette soirée co-animée par Louiselle Fortier et Jean Besré profite également de l'implication totalement bénévole de tous les techniciens, de l'éclairagiste à... l'accordeur de piano. Ce qui permettra à l'organisation de verser la totalité des recettes à Centraide qui, lui, verra à acheminer l'argent aux gens visés.

Les billets au coût de 20 \$ seront



Jean Cusseau



Anne Dansereau

disponibles à compter de cet après-midi. Il suffit de s'adresser à l'un ou l'autre des divers points de vente parsemés sur le territoire estrien dont, notamment, Centraide, au 1150 Belvédère Sud, à Sherbrooke; chez Art Inter, au 1257 boulevard Queen Nord, à Sherbrooke; au Fleuriste Cookshire, au 29 Craig Nord, à Cookshire; à l'épicerie Aubaines Chez Marcel, à St-Isidore d'Auckland; aux Voyages Bellevue, de Sherbrooke et de Lac-Mégantic.

Pour rassurer le public quant à l'utilisation qui sera faite des sommes ainsi ramassées, l'organisation de la soirée a fait appel à un vérificateur externe, un comptable de la firme Raymond, Chabot, Martin, Paré, de Sherbrooke.

BINGO

5000\$ À GAGNER

10 MARATHONS DE 500\$ EN BONS D'ACHATS DU CARREFOUR DE L'ESTRIE

VOICI LES NUMÉROS D'AUJOURD'HUI

4e MARATHON - CARTE COMPLÈTE

Utilisez la carte pêche distribuée dans le Télé-Plus du 17 août

O 74	N 39	G 60	B 1	B 11

Veuillez noter que les numéros se lisent de gauche à droite. Cet ordre sera respecté au moment de désigner les gagnants. Aucun numéro ne sera communiqué par téléphone. Seules les cartes complètes seront acceptées. Les règlements de participation de ce concours sont disponibles aux bureaux de La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke.

POUR VOUS ABONNER 564-5466 zone interurbaine 1 800 567-6955



POMMES DE NOTRE VERGER

LÉGUMES FRAIS

JUS DE POMMES 100% PUR

GLAÏEULS
et autres fleurs coupées

2285, chemin Ste-Catherine
Voisin de l'aréna du Mont-Saint-Anne

À LIRE DEMAIN

dans les arts et spectacles



Francis Reddy plonge dans l'aventure du talk show



Michel Barrette présente un spectacle très personnel et inimitable

ÉCOLE DE COUTURE FRANCE ENR.



CULTURE PERSONNELLE

France L. Blanchet annonce l'inscription à son école de coupe et de couture, située au 74, rue Wellington Nord, édifice Dunkin' Donuts. Enseignement de coupe et couture. Cours de jour et de soir. Inscription de 14 h à 16 h et de 19 h à 20 h, du lundi 26 août au jeudi 29 août inclusivement. Les cours débuteront le 2 septembre 1996. Nombre d'élèves limité. Pour tout renseignement, composez le :

Rés. : 569-4695
École : 569-8874

LA RENTRÉE DES CLASSES CHEZ SEARS

Prime Clinique

CETTE SEMAINE, PRIME 'L'ESSAI D'UNE BELLE PEAU'

Avec tout achat de produits Clinique, recevez la prime 3 pièces.



Produits Clinique offerts dans certains magasins seulement. Limite de 1 prime par client. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 1er septembre 1996.

Rabais 35%

TOUS LES SOUTIENS-GORGE ET CULOTTES DE MAINTIEN PLAYTEX^{MD} ET VOGUE^{MD}



Seul Vogue^{MD} Dancous. Réduction en vigueur jusqu'au dimanche 1er septembre 1996.

Rabais 20%

TOUTES LES CHAUSSURES D'ENTRAÎNEMENT NIKE^{MD} ET REEBOK^{MD} POUR HOMMES ET FEMMES



Rabais 30%

HAUTS ET PANTALONS MOLLETONNÉS POUR ENFANTS



Faits au Canada en polyester et coton molletonné. Tailles 4-6X. Sears ord. 6,97. Ch....4,77

Rien que 49⁹⁹

LIQUIDATION DU FABRICANT DE MONTRES GUESS

Non disponibles dans tous les magasins. Le choix peut varier selon les magasins



ÇA, C'EST SEARS AUJOURD'HUI

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 25 AOÛT 1996

sous avis contraire, dans la limite des stocks disponibles

SEARS
Attendez-vous à plus